

1858

François Jacquot

DE L'ENSEIGNEMENT DES SOURDS-MUETS

D'après le système nancéien
organisé par M. Piroux

Domaine public

Éditions du Fox

PRÉSENTATION

L'auteur semble bien être François-Félix Jacquot (1819-1857). La publication de cet article est donc posthume. Il fut d'abord médecin militaire, comme chirurgien, puis professeur d'épidémiologie (il rédigea plusieurs études sur le typhus). Il était l'un des rédacteurs de la *Gazette médicale de Paris* dont il fut le correspondant lors des campagnes militaires auxquelles il participa en Algérie, Italie et Crimée. Il publiera des *Lettres d'Afrique* et des *Lettres d'Italie* qui rencontreront un grand succès.

Cet article a été publié dans *L'Espérance – Courrier de Nancy*, quotidien lorrain qui parut de 1840 à 1898.

Il précise l'origine de la vocation de Piroux, ses parents le voulaient médecin, il fut architecte, mais le métier ne lui plaisait pas. Il découvrira sa vocation en s'occupant, lui aussi et comme de l'Épée, de deux fillettes sourdes d'Épinal.

On y remarque que déjà, à l'époque de Napoléon III, l'enseignement public est critiqué comme trop long, trop théorique et inintéressant pour les élèves ! Selon Jacquot, Piroux échappait à ces inconvénients en utilisant la « *Méthode maternelle* » ! Il est plus probable que sa méthode utilisant surtout la dactylogogie, les dessins et les signes était davantage en mesure de soutenir l'intérêt des élèves.

De l'enseignement des sourds-muets
d'après le système nancéien organisé par M. Piroux.
François Jacquot

DE L'ENSEIGNEMENT

DES

SOURDS-MUETS,

D'APRÈS LE SYSTÈME NANCÉIEN ORGANISÉ PAR M. PIROUX.



*(Extrait des n^{os} des 10, 12, 20 et 30 avril 1858 de l'Espérance,
Courrier de Nancy.)*

Lorsque la première femme mit au monde son premier-né, elle fut sans doute, aussi surprise qu'affligée de voir son enfant privé de connaissance, privé de parole, privé même de la force de gouverner son corps. Mais cette surprise pénible n'arriva qu'une fois, ou que peu de fois, l'expérience ayant bientôt fait voir que tel est le sort naturel de tout homme venant au monde.

Un sujet de peine et d'anxiété beaucoup plus grave, fut le malheur des parents qui les premiers virent un fils prolonger son état d'enfance au delà du terme, et rester perclus définitivement des organes percepteurs ou producteurs de la voix. Aucun effort

Dès le VII^e siècle, on vit paraître un opuscule du vénérable Bède, où, sous le titre *De loquelà per digitos*, le pieux auteur enseignait à remplacer la voix par le signe, et indiquait ainsi, par un éclair de génie, la seule base d'éducation qui soit possible avec les sourds-muets. Plus tard, on vit d'autres chrétiens zélés faire de nouvelles tentatives, dont le résultat fut de contribuer, en somme, à l'avancement de la question. Tels furent notamment Pierre de Ponce, Jean-Paul Bonet, Ramirez de Carion, Wallis, Holder, Sibs-cota, Van Helmont fils, le P. Lana, Conrad Amman, Lischwitz, Heinicke, etc.

Des charlatans parurent aussi, qui faisant mystère de leurs prétendues découvertes, exercèrent moins un art bienfaisant qu'une spéculation judaïque. Tel fut surtout Péreire, juif espagnol², qui produisit en France quelques sourds-muets doués d'une parole factice, et qui fut porté aux nues comme s'il eût enfin découvert la perfection même de l'enseignement des sourds-muets. Sa méthode néanmoins n'était qu'un leurre. Elle produisait, à force de patience et par des travaux incroyables, ce qu'on peut bien appeler des tours de force, ou un semblant de parole qui avait son côté prodigieux, mais non pas cette illumination intérieure qui fait jaillir l'esprit du corps, en les rendant coopérateurs l'un de l'autre, par cette présence consciente qui constitue la vie. En d'autres mots, Péreire faisait de ses sourds-muets à peu près ce qu'on fait, sur nos foires, des chiens savants, des perroquets jaseurs, ou d'autres animaux qu'on arrache à leur propre nature, pour les initier péniblement au secret de *singer* l'homme et de produire plus ou moins bien un certain nombre de grimaces humaines. Ce n'était pas là l'éducation véritable du sourd-muet ;

2. Remarque de l'éditeur : Péreire est en réalité portugais et non pas espagnol.

le même génie, caractérisé d'une manière invariable depuis le premier jusqu'au dernier jour. C'est une chose bien rare, de rester ainsi fidèle à soi-même, et d'arriver, dès les premiers pas faits dans la carrière, à une ligne de conduite assurée, dont on n'aura jamais à s'écarter.

Or, ce qui a valu à M. Piroux cette bonne fortune, qu'auraient à lui envier tant d'autres instituteurs, c'est la base qu'il a donnée à ses méthodes ; c'est le soin qu'il a eu constamment, de prendre pour modèle et pour guide, dans l'organisation de ses procédés, la divine constitution de l'église catholique et la marche universellement suivie par cette même église pour enfanter les hommes à la vie chrétienne. Essayons d'en donner la preuve.

Avant M. Piroux, deux écoles rivales étaient en présence : celle des *Signes méthodiques* organisés par l'abbé de l'Épée, et celle de la *Parole artificielle* organisée par l'abbé Deschamps, d'après la méthode espagnole de Pereire³.

L'un et l'autre système péchaient radicalement, comme jetant le sourd-muet dans le factice, et l'isolant entièrement de sa nature ; ce qui est toujours plus nuisible qu'utile. Aussi est-il à remarquer que l'une et l'autre de ces écoles à principes faux, et plus encore celle de l'abbé Deschamps que celle de l'abbé de l'Épée, n'ont presque pas fourni d'élèves, c'est-à-dire de sourds-muets qui aient paru formés suffisamment. Il était réservé à M. Piroux de corriger ces vices de l'ancienne méthode ; c'est ce qu'il a fait, en substituant à la routine ses procédés nouveaux, qui tendent surtout à bien connaître la nature, pour la développer uniquement selon ses lois.

3. Remarque de l'éditeur : la méthode est portugaise, car Péreire est portugais et non pas espagnol.